

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux, Lyon.

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

SÉPARATION DES THÉÂTRES



GUIGNOL. — C'est-y Guieu posse! de voir pleurer un gentil fenon de Célestins dans les bras du Grand-Thiâtre... Pleure pas, grosse bugne, te sais ben que Gailleton vous a séparés et réunis onze fois dans dix jours. Si il est veinard à la *Fleur-des-Villas*, y vous remettra z'ensemble, na! (Voir l'article à la 2^e page).



SÉPARATION DES THIATRES

Vous devez trouver, mes pauvres belins, comme moi, que la séparation des deux théâtres municipaux est surprenante dans une ville comme la nôtre ; c'est du reste ça que représente sensément notre gravure. Le grand théâtre chante en si bé mol mangeur ses malheurs de l'an dernier et retient contre son cœur la comédie, autrement dit les Célestins, que pleure dans son gilet et la console de ses peines.

Ce pauvre grand théâtre, comme il est sangé tout de même. Je me remémore toujours quand j'étais z'un gone, que j'étais en apprentissage, dès que je pouvais glisser dans le fond de mon grimpant quelques pécuniaux ou quelques grélins grélins, donnés par le patron qu'était pourtant pas large, vite on courait avec le vieux Gnafron à l'affût d'une contremarque, et montions entendre les zut de poitrine au poulailler. Ça que nous ont t'entendu de fois pousser le « Viens dans une autre patrie », ou le « Ran plan plan » des z'Hugrelots, la barlade du Veau d'or, l'Africaine, où y z'y a z'un nègre noir appelé Reglissko qu'esse jaloux du ténor, la Muette du Pont Tilsitt, tcetera, tcetera.

Ça qu'on z'était difficile ! c'est rien de le dire. Aussi quand les artistes étaient viendus chantasser z'à Lyon, y z'étaient sacrés et reçus partout z'à bras t'ouverts.

Maintenant, j'ai beau me démarcourer le menillon et le questin, je sais pas que penser.

On va pu au théâtre, c'est t'y qu'on appelle le vieux refectoire et les opéras de la rengaine, j'y crois pas. Ça que j'ai mis dans ma jugeotte, c'est que les directeurs sont la plupart du temps de gones que feraient mieux de faire de regrollages que de formasser une troupe et que, ma foi, à force de vouloir faire vitrer leur vessie pour une lanterne aux gones amis du chant, ces dits gones aiment cent fois mieux aller s'esclaffer à

leur aise dedans l'Eldorado, le Casino, la Scala, l'Horloge, même au Guignol de l'Argue où on rigole, où on se désopile la rate, au lieu de se manger les sanques et s'agacer les nerfies au théâtre municipal qu'on appelle Opéra.

Aussi les bancs et les fauteuils se couvrent de champignons, le rideau de fer se rouille ainsi que les instruments. Les iragnes tissent leur toile au plafond, sans égard pour qu'il du directeur, et les ouvreuses bâillent à s'en déclaveter l'os qui pu. — Les contrôleurs prennent de chauds et froids, à force d'attendre les clients à leur bureau ; et à part les cartes de faveur et quelques payants qu'aiment mieux dormir au son de la musique de l'orchestre que chez eux au coin de la cheminée, c'est pas le monde qui les génisse.

Vaut bien mieux turellement rester chez soi ou s'amuser ailleurs que d'entendre de gones que vous arrachent les oreilles en beuglant ; y a de moment que ça vous chavire l'âme, et qu'on se demande quoi t'esse qui z'ont fait au bon Gnieu pour beugler si mal.

Aux Célestins, au contraire, on rigole ferme, les acteurs sont généralement de chouettes gones, que connaissent leur méquier, les pièces sont à peu près toujours tordantes. Aussi ça fait de picailions. C'est toujours à peu près plein et les directeurs ramassent de galette de ce côté-là.

Enfin, quoi qu'esse épatant c'est l'année ? C'est de voir qu'on pourra pas entendre l'opéra avant l'hiver, et que dans notre grand Conseil municipal y a t'au pas mal de bouzillage à ce sujet. Notre grrrand maire, sans doute pour faire plaisir au Grandpocasso son copain, voulait laisser ensemble les deux théâtres puis le lendemain, ayant réchéli y voulait séparer les deux jumeaux, unis par des liens comme les frères Siamois, histoire de faire une opération, toujours sa manie : couper, tailler, tcetera.

Le rerelendemain, patatras ! autre affaire. Comme on annonçait, qu'y y avait preneur pour les Célestins, y voulait pus rien retrancher, tcetera, tcetera, tout le temps comme ça. A la fin des fins ça pouvait pas pus durer, aussi on a t'au deux directeurs et le grand pot casso esse dans le lac.

Espérons, mes belins, qu'on pourra encore aller au Grand-Théâtre avant l'année prochaine. Car d'ici à ce que la troupe soye composée, y passera encore d'eau sous le pont de la Guille.

Petête que le nouveau directeur saura comprendre l'affaire, et qu'il aura quelque chose de chenu dans la jugeotte, sans ça, nouveau complet et nouvelle veste.

C'est z'égal, la deuxième ville de

France esse bien mal montée ! Pas de théâtres, pas de salles d'exposition pour les artistes peintres, les invalos du travail que prennent de champignons, la rue Grolée que se loue pas, ousque nous vons ? bon guieu, ousque nous vons ? C'est le cataclysse sur toute la ligne, et les conseillers devraient bien se démarcourer un tantinet, au lieu de prendre ainsi que leur Maire les contribuables pour de moules à gauffres et autres mollusques tels que bugnes, échaudés, tcetera.

JEAN GUIGNOL.



Cas Boches

« Un élève d'un établissement scolaire de Cahors, M. E. Weiser, se rendant avec sa mère à Singling, canton de Rohrbach (Alsace-Lorraine) a été arrêté à la frontière par le commissaire allemand de la douane parce qu'il portait le costume seditieux de collégien.

« On lui a intimé l'ordre de revêtir un autre costume moins galonné. »

Tas de froussards ! Malgré toutes leurs assourdissantes et insupportables rodomontades — écoeurant l'Europe entière — sous prétexte de célébrer l'anniversaire du guet-apens bismarkien, perpétré par la falsification de la dépêche d'Ems, ils ont une peur tellement bleue (de Prusse) de l'uniforme français, qu'ils ne peuvent même supporter la vue de celui d'un de nos collégiens !

Décidément, nous avons eu tort de supprimer nos « bataillons scolaires » ; car, au jour de la revanche, ils eussent évidemment suffi à reconduire au-delà du Rhin ces matamores enf.ellés et nauséux, à grands coups de crosse dans le... prussien.

En attendant ce revers de la médaille « Guillaume-Tristapatte vient de décider que les porteurs de la Croix-de-fer de 70-71 mettraient au-dessus de leur décoration deux feuilles de chêne en métal blanc avec le chiffre 25. »

Il avait d'abord été question de choisir — comme ornement décoratif — le « fruit » au lieu des feuilles du chêne ; mais on a dû y renoncer dans la crainte que les porteurs mangeassent leurs insignes et restassent ensuite sans glands.

« Un marchand de nouveautés de Berlin, a eu l'idée de munir les gants gauches destinés à sa clientèle féminine

d'un petit miroir rond. Cette innovation paraît-il, obtient un succès fou sur les bords de la Sprée. Au théâtre, en wagon, on voit sa voisine fixer obstinément le creux de sa main gauche, sous prétexte de réparer le désordre de sa chevelure, elle agit son « espion » en tous sens, et bientôt son entourage n'a plus de secrets pour elle. »

Il est évident qu'une mode basée sur « l'espionnage » ne pouvait naître et faire fureur qu'en Allemagne ; car c'est le *furor teutonicus* par excellence.

En voulez-vous des « mouchards ? » Ah ! les sales bêtes ! elles ont des glaces aux pattes, maintenant.

Tâchons qu'elles ne viennent pas se mirer chez nous ; et prohibons — à la frontière — l'importation des truies germanes, malgré que l'administration des forêts vienne de publier — dans son rapport sur l'état du gibier en France — que les « sangliers ont presque disparu ». Il est bon d'ajouter — pour rassurer les chasseurs de la « grosse bête » que ce rapport est antérieur à l'arrivée des hures tudesques, débarquées récemment à Mars-la-Tour pour fouiller les souvenirs et les tombes de « l'année terrible » dans l'espoir d'y déterrer des truffes. Mais il n'y germe pour eux que des pommes cuites en temps de paix et en temps de guerre, de durs pruneaux, que les « commissionnaires en primeurs » Lebel, de Bange et Cie se chargent — par la culasse — de leur faire parvenir, en grande vitesse, et tout ce qu'il y a de plus franco ! Car, s'ils se souviennent, nous n'oublierons jamais les atrocités, les brigandages et les ignominies sans nom commises par les hordes des malandrins d'outre-Rhin, en 1870-71, dans nos départements envahis par la faute inexpiable de l'exécrable Empire, dont les derniers débris osaient encore banqueter et rêver la résurrection, ces jours-ci, au moment même où les Allemands hoch !.. quetaient tout le long de la frontière — hélas ! déchiquetée à coups de canon en pleine chair de la patrie — le sanglant anniversaire de leurs victoires, ou plutôt de notre écrasement sous le nombre.

Mais le bruit même de leurs fanfares et la jactance de leurs dithyrambes gothiques perdent singulièrement de leur éclat et ne provoquent que l'universel mépris, grâce aux aveux significatifs échappés aux comparses survivants de la tragédie remise à la scène par les bourreaux de Bazeilles et les tortionnaires de nos malheureuses villes rançonnées, pillées, violées et brûlées par ces brutes féroces enivrées de carnage.

C'est ainsi que la *Gazette de Cologne* publie une lettre datée de Chartres,

UN

GROS MAIRE

Sous la République en l'an de grâce 1895

GNAFRON. — Te trouve pas, Chignol, que la cléricaille continue bougrement à faire des siennes, surtout depuis les dernières élections.

GUIGNOL. — Je te crois, Benoit, surtout à propos du droit d'accroissance sur les communautés. Y commencent à en...mieller pas mal le monde à la fin des fins, et on devrait ben prendre de mesures sariées pour les museler un peu et pisqu'y doivent payer qu'ils payent ça qu'on leur z'y demande.

GNAFRON. — Ça, c'est vrai ! qu'y s'occupent tant qu'y voudront de leur méquier sempiternel et aérien, qu'y s'occupent de faire faire de miracles tant qu'y pourront, mais en fait de porltique, u'y nous fihen : la paix, pas vrai ?

GUIGNOL. — Quoi que te veux ! Y sont si tellement soutendus ! jusqu'aux maires de quelques communes pardues au fin fond des montagnes, que leur z'y soutiennent le menillon à la force du poignet.

GNAFRON. — C'est de fiers à bras et de rudes lapins.

GUIGNOL. — Tiens ça me remet en jugeotte le maire d'une petite commune dont je me remémore pas le nom, et que j'appellerai Chambard-d'hier si te veux. C'est petite commune, comme toutes les autres communes, avait voulu avoir son maire. C'était leur droit, Benoit, on lui z'y en donna un, ou plutôt elle se l'octroya. Qui-ci, assez gros, jeune, à la figure enluminée.

GNAFRON. — Comme moi avec mon pif, qu'a sensément l'air d'être une lanterne de Vénissieux si tellement il esse rouge ?

GUIGNOL. — Tout juste, ce gros Maire, dont je me remémore pus le nom, tellement il esse peu intéressant, mais qu'on appellera Saucisse ou Boudin si te veux pour la circonstance. Ce gone réussit z'à se faire nommasser le pre-

mier magistrat de son patelin, grâce à ses nombreux pécuniaux qu'il sema tous jours t'à propos et dans les bons endroits, où l'on en jasa et où y savait que ça se dirait. Ce gone, dis-je, croit assurément être quasiment le dépoté et même le sénateur des patelins environnants ; en z'un mot, y se croit quelque chose de supercrocanchicard, y rend bien souvent lui-même la justice ; et comme ses idées à lui sont z'un peu bouchées, et qu'il a peur souvent de commettre gaffe sur bourde, et vice versa, y descend primo au patelin, deussio, il rend visite liquidatoire aux cinq cafés de sa commune en commençant par la queue, puis y fait machine arrière, et recommence chez les mêmes à la file indienne, soi seul en chœur.

Tout ça, ma vieille, te penses sans peine que ça doit lui éclairer la jugeotte. Te vois d'ici l'élucubration saucissarde ou boudinesque du gone en question quand y veut arranger les parties ennemies, c'est z'à se fendre la rotule jusqu'aux aisselles, près des armoires plates.

Y se vante à qui que veut l'entendre

qu'y se permet toutes les familiarités avec les femmes de ses administrés.

GNAFRON. — Mais, nom d'une grolle, on se croirait au temps de l'inféodalité, du temps des seigneurs et du droit de cuissage.

GUIGNOL. — Absolument, et pis tôt ou tard, te comprends, ça vient aux oreilles des intéressés, y veulent faire de boucan : y n'ont pas le temps de crier pipette, en deux temps et trois mivelements, leur café esse farmé, si z'ont z'un café, ou y sait profiter des moindres détails pour leur z'y faire ou les menacer de leur z'y faire dresser controvention. Alors c'est le pistolet sous la gorge et y sont z'obligés de taire leur bec et de faire les morts. Y a même quelquefois qu'il esse relancé jusque sur les grandes routes par les délaissées de son cœur, ou ses caprices d'un miment, et qu'y se gêne pas pour les envoyer à l'ours, avec des termes introuvables dans le dictionnaire de Larousse.

GNAFRON. — Vraiment tu m'épates, et c'est pas possible qu'y aye sous la calotte des cieux et du firmament un maire comme ça.

5 décembre, signée par un soldat allemand : « Depuis que la guerre, y est-il dit, est entrée dans la phase actuelle, c'est une vraie vie de braves que nous menons. »

« Le 9 décembre, un soldat prussien écrit d'Arques à sa mère une lettre dont l'*Evening Standard* reçut communication : « La seule chose qu'il y ait de changée, dit-il, c'est qu'en retournant chez nous nous ne saurons plus faire la différence du tien et du mien ; nous sommes devenus de véritables voleurs : c'est-à-dire qu'on nous ordonne de prendre tout ce que nous trouvons, etc.... »

Ça, des conquérants ? de glorieux vainqueurs des épopées militaires de cette fin de siècle ? — Allons donc ! de simples bandes de cambrioleurs, nombreux et bien outillés, chourinant dans les campagnes femmes, enfants et vieillards sans défense, après s'être mis à vingt contre un pour terrasser le garde-champêtre désarmé, surpris à l'improviste et momentanément impuissant à faire triompher le droit contre la force scélérate.

Mais pour te protéger et te défendre désormais, ô France ! contre ces héros patibulaires, l'« arme » qu'il faut t'appliquer sans relâche à renforcer et à perfectionner — indépendamment de ton infanterie, de ta cavalerie et de ton artillerie — c'est la *gendarmérie*.

SAINTROPEZ.

Le Mouvement décentralisateur contre l'Exposition de 1900

Un état très particulier d'opinion se produit en ce moment contre la grande fête du travail qui doit, en 1900, avoir lieu à Paris, à l'aube même du vingtième siècle. Par l'organe de leurs conseils généraux, plusieurs départements ont protesté, et à Lyon même, M. Coste-Labaume, suivi par un certain nombre de ses collègues, déposait un vœu dans ce sens à l'une des dernières séances du Conseil général du Rhône.

Pour parler sans esprit de parti pris et avec la plus entière indépendance, je vous avouerai franchement que l'Exposition qui se prépare en 1900 ne me semble mériter, à mon humble avis, ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. Paris organise une foire du monde, comme on a nommé l'Exposition de Chicago, c'est fort bien ; la capitale de la France veut la rendre la plus brillante et la plus attrayante possible, c'est son droit ; mais où elle outrepassa la limite des choses permises, c'est dans la prétention qu'elle émet de vouloir nous faire payer

la plus grosse partie de la carte qu'elle débourse, puisque c'est elle qui profite en somme de toutes les réjouissances et de toutes les attractions qui font affluer les étrangers dans ses murs !

On se souvient qu'à Lyon, lors de notre récente Exposition, la subvention accordée par les Chambres à notre ville fut dérisoire. Et aujourd'hui qu'il s'agit d'une Exposition universelle à Paris, on invite les villes et les départements à ouvrir toutes grandes les portes de leurs coffres. Ah ! mais non alors !...

Les Expositions universelles organisées à Paris ont aussi le grave inconvénient d'attirer chez nous des représentants autorisés des puissances étrangères, qui ne se gênent pas pour venir étudier sur place l'ingéniosité de nos découvertes et la perfection de nos industries. Puis, quelques années après, on est tout étonné de trouver nos produits aux prises avec une effroyable concurrence. Nos voisins, quelquefois, s'amuse bien de notre naïveté.

C'est pourquoi j'applaudis des deux mains à la proposition si sensée de M. Coste-Labaume. Sa patriotique prévoyance me fait penser à l'Exposition de 1867, où les souverains s'embrassèrent si hypocritement. Trois ans plus tard, c'étaient l'invasion, la honte, la défaite. Guillaume I^{er} et Bismarck s'étaient promenés en France ; ils connaissaient nos points faibles et s'en retournaient tranquilles. En 1900, et au milieu des solennités que vous voudrez célébrer quand même, prenez garde aux baisers de Judas !

GEORGES DE MYRTE



Concerts Bellecour

Cette semaine a eu lieu la clôture des brillantes auditions musicales que nous a données l'orchestre du Grand-Théâtre, sous l'habile direction du jeune artiste Eugène Arnaud.

Nous avons applaudi chaleureusement la charmante Mlle Anna Poncet, l'excellente chanteuse légère qui, dans une des dernières soirées, s'est fait entendre dans les *Mousquetaires de la Reine* et le grand air de *Galathée*.

Nous apprenons le départ prochain de M. Arnaud qui, après plusieurs années passées à Lyon où il ne compte que des amis, nous quitte pour un emploi plus important : chef d'orchestre aux Folies dramatiques. Nous regrettons bien vivement ce départ qui nous prive d'un artiste de valeur, mais nous applaudissons à cet avancement bien mérité.

PAUL JAUD.



Nos Théâtres

Si la chaleur caniculaire que nous subissons en ce moment n'indique pas la fin prochaine de l'été, en revanche, l'ouverture des cafés-concerts et les préparatifs pour celle de nos théâtres municipaux indiquent l'approche de la saison froide.

Peu de chose à dire des deux établissements déjà ouverts. L'Eldorado et le Casino ont débuté avec des troupes qui semblent être de bon augure pour la saison. De plus, on m'affirme que M. Guillet va, la semaine prochaine, nous donner un ballet fort bien monté. Je ne puis qu'encourager cet impresario à faire non pas aussi bien mais mieux que les années précédentes. Que M. Guillet sache bien que s'il sait semer il récoltera.

Les directeurs de nos théâtres municipaux s'occupent activement de former leur troupe respective, ce qui n'est pas chose facile en ce moment avancé de la saison.

On sait déjà que M. Peyrieux, le directeur du théâtre des Célestins, duquel on dit le plus grand bien, fera l'ouverture de son théâtre avec Sarah Bernhardt, qui jouera, en compagnie de sa troupe ordinaire, les 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 septembre, *Gismonda*, *la Tosca*, *la Dame aux Camélias*, etc.

Ce qui me chagrine, c'est de ne rien connaître pour cet hiver des vues et projets de M. Peyrieux. Une note est cependant vite rédigée. Faites-la cette note, Monsieur le directeur, pour les impatients ; j'en fais partie.

Quant à M. Vizentini, le nouveau directeur de notre première scène, on lui prête l'intention de faire tout son possible pour ramener le public au Grand-Théâtre. Ce qu'il y a de certain, c'est que s'il débute par le *Cid*, son premier coup sera un coup de maître.

On cite déjà quelques engagements tels que ceux de Mmes Martini, Janssen et Wyns. Rien de fait encore du côté du sexe fort, sauf en ce qui concerne M. d'Alessandri, le maître de ballet de valeur que nous connaissons tous. On parle aussi de l'engagement de Mlle Sampietro, en qualité de première danseuse noble. Je fais des vœux pour que cette ballerine, qui n'a laissé ici que de vives sympathies, reprenne la place qu'elle a occupée sur notre première scène avec tant de succès.

Nous avons à déplorer la perte de M. Arnaud, le brillant maestro des concerts Bellecour, qui vient d'être nommé premier chef d'orchestre des Folies dramatiques à Paris.

Je félicite vivement ce jeune artiste qui a devant lui un grand avenir.

Nos vœux et nos souhaits sont qu'il nous revienne bientôt.

On m'affirme que M. Mirande, l'ancien secrétaire général de M. Poncet, reprendrait ses fonctions auprès de M. Vizentini ; de même M. Fournier en qualité de caissier. Félicitations à tous deux si la nouvelle est exacte.

Ce qu'il y a de certain, par exemple, c'est que notre distingué confrère M. Sappin, sera secrétaire général de M. Peyrieux. Ce dernier ne pouvait faire un meilleur choix.

TITI.



Z'HOMARDERIES

Quittant un instant la culture intensive de son « moi », M. Maurice Barrès vient de décocher — à la rescousse de l'« école de Nancy » — un article barbelé à cette pauvre Exposition de 1900, qui a « du plomb dans l'aile » si l'on tient compte de la lourdeur des pavés ainsi lancés dans ses futurs jardins.

Dans cette « provinciale », le principal argument de M. Maurice Barrès est que « les Expositions, ça le dégoûte » (sic).

C'est pourtant plus ragoûtant que le boulangisme, dans lequel vous vautriez votre « vous » Monsieur le dégoûté... alors dégoûtant !

Demandez plutôt à la « belle-meunière » (tel est le surnom d'une maîtresse d'auberge de Royat chez qui le général Boulanger, du temps qu'il était en garnison à Clermont, fit quelques stations amoureuses en compagnie de Mme de B...) :

La « belle-meunière » se propose de battre monnaie en dévoilant les secrets d'alcôve de son ancien client, et elle fait annoncer par les journaux la prochaine publication de ses Mémoires, avec ce sous-titre inquiétant : « SOUVENIRS VÉCUS. »

A en juger par les extraits et la préface recueillis déjà par les feuilles publiques prédestinées à l'exhibition de ces *Gauloiseries* et de ces *Figarosseries*, voilà une « exposition » qui — pour n'être pas de Paris — promet d'en dégoûter bien d'autres que M. Barrès (Maurice, pour les gens de goût.)

Pauvre duchesse ! quel haut-le-cœur !...

Pouah ! Boulanger et Meunière étaient bien de la même farine.

GUIGNOL. — C'esse ben pire, au point de vue politique, il esse renversant. D'abord, faut te dire que c'esse lui que mène les processions, tout en s'en foutissant dans les coins, entre nous. C'esse donc un réactionnaire de la pus belle eau, sans avoir l'air de l'être tout en l'étant.

Aussi, le jour des élections, y paraît, et y a même beaucoup de témoins qu'en font l'affirmance, que ce gros maire esse viendu devant la urne électorale et après avoir toussé cent septante-quinze fois de suite pour faire voir qu'il était là, y sortit z'un gros revolver de sa poche et le posa sur la table en le montrant de temps à autre aux administrés que ça faisait loucher. Aussi te comprends que les bulletins étaient mis dans l'urne avec pas mal d'appréhension. Nul de te dire qu'il avait z'au paravant fait siffler nombre de bouteilles aux gones dont il était pas sûr.

GNAFRON. — Te me fais rigoler avec ton affaire du réverbère sur la table. On se croirait chez les peaux rouges ou chez les Indiens Chioux.

GUIGNOL. — Les Indiens Sioux ? à peu

près. Aussi quand z'y passe dans le patelin c'esse tout juste si la rue esse assez large pour sa toute-pissance. Y lève le nez z'en l'air d'un air de dire : le Boudin ! c'est moi, et il a l'air furieux de pas voir les maisons faire de prosternance sur son passage. Y paraît même qu'y dit à qui que veut l'entendre : « Les députés, les sénateurs de la circonscription, mais je leur z'y tape sur le ventre ; sans moi, y seraient pas z'au monde. Aussi je crains rien et je fais ça que je veux. »

GNAFRON. — Et te connais z'un maire comme ça et te le jabote pas ?

GUIGNOL. — Laisse donc faire, tant va les cruches à l'eau qu'elles fenissent par se casser et y ne faut qu'un coup.

C'est z'égal de gones comme ça, y z'ont rudement la conscience velue et on peut jaboter d'eux comme des z'homards, et dire :

Oh ! les sales bêtes !

Jean GUIGNOL.

A suivre.

L'ALLIANCE LYONNAISE

Cette charmante Société musicale donnait, dimanche dernier, sa grande fête annuelle, au Palais d'été.

Un concert avait été organisé et nous sommes heureux de citer les artistes qui en ont fait le succès.

Au premier rang, Mlle Anna Poncet, l'artiste aimée des Lyonnais, s'est fait applaudir dans le *Boléro* et *Saint-Janvier*, duo magistralement exécuté avec M. Arnaud, la puissante basse qui se fait acclamer chaque fois qu'il se fait entendre, dans *Je voudrais aller sur la mer*, superbe romance du docteur Perrelet ; M. Guerse, un violoniste distingué, a soulevé d'enthousiastes bravos par sa virtuosité ; M. Blanc, un ténor qui promet, a interprété artistement *Enfants de la Patrie*, *Dors mon amour*, *Mon noble drapeau*, trois morceaux composés par deux jeunes Lyonnais très connus, Colonge et Cazin ; M. Souavet, un amusant comique, a distrait son auditoire par *Joséphine est partie* ! morceau dans lequel il est inimitable.

Nos félicitations à l'excellente Fanfare et à ses directeurs.

Remarqué dans l'assistance parmi les nombreux membres honoraires, M. Peyrard, président de la Société littéraire « La Linotte ». P. J.

Nouveau Journal

Nous sommes heureux d'apprendre qu'un nouvel organe politique, artistique et littéraire, le *COURRIER NATIONAL des ARTISTES FRANÇAIS*, rédacteur en chef Jules Deschaux, va paraître à Paris le 7 septembre prochain.

Le but de ce journal est la défense de tous les artistes français contre l'empêchement, de plus en plus grand, de leur domaine par les étrangers.

Un groupe imposant d'artistes et de littérateurs connus, auteurs, compositeurs, peintres, sculpteurs, artistes musiciens et lyriques, a déjà promis son concours dévoué à ce nouvel organe auquel nous souhaitons bonne réussite et longue vie.

« Le roi des Belges est arrivé à Aix-les-Bains, il voyage incognito sous le nom de comte Ravenstein, accompagné de son aide de camp le baron Snoy. »

Mais — pendant qu'il est dans la région — nous l'engageons vivement à pousser jusqu'à Grenoble, où l'on pourrait lui faire un bout de conduite.

C'est bien le moins que nous lui devions pour reconnaître son aimable attention... d'être allé prendre le mot d'ordre à Londres avant de se risquer en Savoie et de retourner rendre compte de ses « impressions de voyage » à lord Salisbury...dicule, attendu très incessamment à Dieppe, en sa villa Cecil.

« Savez-vous » qu'il faut à ces deux compères une dose de toupet vraiment anglo-belge, pour venir ainsi intriguer contre la France sur son propre territoire !

Ah ! si nos ministres avaient « ail-

leurs » un peu de ce que les « z'lo-mards ont aux pattes » ils n'hésiteraient pas à envoyer le vieux Léopolichinelle flamand se faire doucher par le *Manneken-Piss* ! et son acolyte britannique voir si Cornélius Herz n'a pas bientôt fini de tenir la justice française en échec en menaçant nos chéquards influents de « casser du sucre » si la boîteuse Thémis persiste à réclamer son extradition... en priant Jéhovah, le Dieu des Juifs, qu'on ne la lui accorde pas.

FRANGIN.

SPECTACLES DE LYON

Casino des Arts

Nouvelle attraction, nouveau début à sensation au Casino, celui de Davray, la divette des Ambassadeurs. Il y aura maintenant deux étoiles au ciel du

Casino : Davray et Paquerette. — Dimanche, première matinée de la saison, avec les attractions du Casino et de la Scala réunies. — Lundi, le Boa Volant, et première du *Rêve de Pierrot*, ballet-pantomime, pour les débuts du corps de ballet.

Scala-Bouffes

Samedi 7 septembre, réouverture avec une troupe de premier ordre.

Eldorado

La reprise de *A la Gui... la Gui... la Guillotière*, la légendaire revue de MM. Raoul Cinoh, Gourraud et Verdellat, qui a eu lieu jeudi, a servi de débuts au ballet, à la belle Roma, à la suggestive Mme Duvernoy, à Mme Victorin, à Mlle Mercédès, des Folies-Bergères. Rentrée de M. Victorin.

Panorama de Bapaume

Boulevard Pomerol. — Ouverture tous les jours, de 9 heures du matin à la nuit.

Ménagerie Pezon

Cour du Midi (Côté Rhône)

Représentation tous les soirs, à huit heures. — 1^{er} et 2^{es} dimanches et jours fériés, matinée à 2 heures. — Tous les jours, à 4 h., répétition.

Occasion exceptionnelle

FONDS DE COIFFEUR

au Centre de Lyon

VINGT-CINQ ANS D'EXISTENCE

A VENDRE

pour CAUSE de Santé

S'adresser au bureau du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon.

L'Imprimeur-Gérant : J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

Le nouveau Hascicule

DU

DIORAMA PHOTOGRAPHIQUE

Est en vente au prix de 15 cent. (20 cent. par poste); il contient 6 superbes vues

VENTE EN GROS:

Chez Mme Veuve MELIN

7, rue Quatre-Chapeaux, 7

A LYON

Les demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Diorama Photographique

Le Diorama photographique comprend à la fois les reproductions de toutes les merveilles de la nature ou de l'activité humaine et les curiosités locales universellement réputées. Le lecteur, transformé en touriste, est promené dans un enchantement magique, à travers les panoramas les plus grandioses et parmi les richesses des palais, des musées et des monuments du monde entier.

Cette œuvre magnifique, parfaite dans son exécution, paraît 2 fois par semaine en fascicules de six photographies. Elle forme une collection splendide des richesses de l'univers.

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un Superbe Habillemeut complet (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

Au Rendez-vous des Lyonnais

GRAND HOTEL, F. RENAUD, Pr

à Francheville-le-Bas

Jeu de Boules — Salles d'ombrage — Tonnelles

BAIANÇOIRES, etc., etc.

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE

Bonne Cuisine bourgeoise

PRIX MODÉRÉS

ÉCURIE ET REMISE

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DÉPÔT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph., 36, quai Fulchiron, Lyon

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE

Factures, Mandats, En-Têtes de Lettres

Enveloppes — Circulaires

Lettres de Mariage

20, RUE

BROCHURES

Travaux administratifs

Prix - Courants

Prospectus

Thèses

etc., etc.

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

Cartes-Chromos

Cartes de visite et d'adresse

Calendriers — Ephémères — Blocs

Etiquettes de luxe et ordinaires, Cachets, Capsules, etc.

JOURNAUX

Affiches de toutes dimensions

Travaux de luxe

Tirages noirs

et

CAVENNE